

Kesa Kudoku: Les vertus du *Kashaya*

Rév. Kenshu Sugawara
Centre pour les études zen Soto
Moniteur de recherche senior

Préface : De la transmission du *kashaya* aux vertus du *kashaya*

Dans l'école Zen, il existe une tradition de transmission du *kashaya*. Le *kashaya* est le mot sanscrit pour *kesa* (ou *okesa*) en japonais. Le *kashaya* est l'étole portée par le Bouddha et ses disciples. Aujourd'hui est porté par le clergé bouddhiste. De nombreux exemples de sa transmission sont connus : Le Bouddha Shakyamuni a confié le *kashaya* à Mahakashyapa, le cinquième patriarche Daiman Konin l'a transmis au sixième patriarche Daikan Eno, et la transmission du *kashaya* de Fuyo Dokai. Ces récits nous indiquent que le Dharma du Bouddha a été transmis au même moment que le *kashaya*. Le *kashaya* n'est donc pas qu'un simple vêtement.

Le *Shôbôgenzô* de Dôgen Zenji, contient deux fascicules sur le *kashaya* : *Den-e* (« La transmission du *kashaya* ») et *Kesa Kudoku* (« Les vertus du *kashaya* »). Au début de chaque fascicule, on trouve une histoire autour du *kashaya* qui a été confié au sixième patriarche, Eno. Après avoir été transmis par le cinquième patriarche, le *kashaya* du sixième patriarche fut conservé au mont Sokei pour éviter les querelles. Il est dit que plusieurs empereurs de la dynastie Tang ont tous vénéré la *kashaya* du sixième patriarche en tant qu'objet sacré. Le fascicule *Den-e*, après avoir relaté cette histoire, poursuit sur la discussion de la transmission authentique du *kashaya*. Le fascicule *Kesa Kudoku* décrit les grands avantages liés à la vénération du *kashaya* du Bouddha.

La Sotoshu met particulièrement l'accent sur la valeur du *kashaya*. Pour les bouddhistes, il est naturel de valoriser le *kashaya*. Lors de l'ordination d'un prêtre bouddhiste, trois types de *kashaya* sont reçus – à cinq bandes, à sept bandes, et à neuf bandes. La croyance veut que lorsque les bouddhas atteignent la Voie, ils portent tous un *kashaya* sans exception. En particulier dans la Sotoshu, dès les premières étapes de la pratique, un novice est formé à apprécier profondément le *kashaya*. La vénération du *kashaya* inclut les mots utilisés pour le nommer, la façon de le traiter, et à terme, une profonde foi en le *kashaya* en tant que tel.

Les noms donnés au *kashaya*

Dans le *Shôbôgenzô Jikuinmon* (« Instructions sur les travaux de cuisine »), Dôgen Zenji nous donne les mots courtois pour les différents ustensiles utilisés dans la cuisine. Par exemple, il explique que nous devrions appeler le riz non pas « *kome* » (« riz » en japonais) mais « *oyone* » (la forme respectable de « *kome* »). La Sotoshu a donc une tradition de courtoisie, et propose des titres honorifiques aux choses qui incarnent le Dharma du Bouddha. Nous ne devons pas parler de ces choses autrement qu'en utilisant ces termes de respect. Cette forme de discours doit aussi être appliquée au *kashaya*. Lorsque nous sommes débutants, et que nous appelons inconsciemment cette étole un *kesa* en japonais, en oubliant son titre honorifique, nous sommes sermonnés par un professeur ou un maître moine et nous apprenons à ne pas l'appeler un *kesa* mais un *o-kesa* en

utilisant le préfixe *o*. Nous imprimons dans nos consciences grâce à la pratique quotidienne que nous devons respecter le *kashaya*. Ce qui nous amène à terme à la foi en le *kashaya*.

Dans le *Shôbôgenzô Kesa Kudoku*, le Dôgen Zenji énumère les autres noms donnés au *kashaya*, qui font l'éloge de ses vertus – « le vêtement de l'émancipation », « le vêtement du champ des bienfaits », « le vêtement par-delà toutes les formes », « le vêtement de la patience », « le vêtement du Tathagata », « le vêtement du grand amour et de la grande compassion », « le vêtement de la bannière victorieuse », et le « vêtement de l'éveil parfait et sans supérieur ». Il est dit que porter un *kashaya* est en soi l'obtention immédiate de la sagesse du Bouddha et la libération totale de toute forme d'angoisse.

Traitement du *kashaya*

Menzan Zuiho, un maître moine zen Sôtô, a écrit *Admonitions Concerning the Buddhiste Robe* (*Shakushi Hoikun*, publié en 1768). Dans ce texte, Menzan critique un moine qui, dans des bains publics, retira une étole à cinq bandes ainsi que ses sous-vêtements, et s'assit dessus nu, une fois son bain terminé. Ce comportement est bien sûr scandaleux, mais c'est aussi la réalité de l'époque. Même aujourd'hui, en imaginant cette situation, nous désapprouvons totalement.

Dans *The Record of Personal Experiences During Hoei Era* (*Kenmon Hoeiki*, publié en 1744), qui rapportent les paroles et les actions du professeur de Menzan, Sonno Shueki, Sonno déclara d'un jeune moine novice « qu'il soit honoré comme le plus élevé dans la ville d'Edo » car ce moine avait très respectueusement retiré son *kashaya* pour uriner. Quelqu'un qui est fier de l'illumination ou qui est remarquable dans son étude ne sera pas honoré, quelqu'un qui traite le *kashaya* d'une manière appropriée le sera.

Quant à la façon de traiter le *kashaya* dans un monastère de pratique, dans le *Bendoho*, Dôgen Zenji nous conseille : « Lorsque vous repliez votre *kashaya*, ne vous levez pas de votre siège, et ne tenez pas le coin de votre *kashaya* dans la bouche. Ne tenez pas le *kashaya* à deux mains en le secouant dans tous les sens. Lorsque vous le pliez, ne marchez pas dessus et ne le coincez pas sous le menton. »

C'est ce qui est enseigné dès le départ dans un monastère. Le *kashaya* est vénéré par tous les bouddhas qui y trouvent refuge, c'est la raison pour laquelle le *kashaya* doit être traité avec le plus grand soin. Et tous les bouddhas protègent et encouragent les efforts d'une personne qui porte un *kashaya* pour atteindre l'éveil sans supérieur. C'est pourquoi nous ne devons pas minimiser l'importance du *kashaya*.

Les vertus du *kashaya* : La nonne Utpalavarna

Il existe de nombreux récits des vertus du *kashaya*, mais l'histoire la plus intéressante est sans doute celle de la nonne Utpalavarna que l'on retrouve dans les fascicules *Shukke Kudoku* (« La vertu de quitter la maison »), *Kesa Kudoku*, et *Doshin* (« Cœur-esprit de la Voie ») du *Shôbôgenzô*. Cette histoire est relatée à l'origine dans le *Daichido Ron* (*Traité sur la réalisation de la grande sagesse*) de Nagarjuna, volume 13. Elle raconte comment la nonne Utpalavarna a accompli les six pouvoirs miraculeux et la voie de l'arhat à l'époque du Bouddha Shakyamuni. Nagarjuna explique

que la nonne Utpalavarna était une artiste qui revêtait le *kashaya* d'une nonne pour rire. Grâce à la vertu du *kashaya*, et à travers cette action, elle naquit à nouveau sous les traits d'une nonne à l'époque du Bouddha Kashyapa. Dans une autre vie, elle rencontra le Bouddha Shakyamuni, quitta sa maison et devint une grande arhat. Elle rompit les préceptes à de nombreuses reprises, mais la vertu de revêtir le *kashaya* était bien plus puissante que toutes ses mauvaises actions.

***Kesa Kudoku* : Les cinq vertus sacrées**

Dans le *Shôbôgenzô Kesa Kudoku*, Dôgen Zenji cite des passages du volume 8 dus *Sutra de la fleur de compassion*, et parle des cinq vœux en rapport avec la vertu du *kashaya* parmi les 500 grands vœux que le Bouddha Shakyamuni prononça en présence du Bouddha Ratnakosha. Les cinq vœux sont les suivants :

1. Ne pas régresser à un stade auquel il devient impossible de recevoir laprophétie que vous allez devenir bouddha
2. Ne pas régresser d'un stade que l'on a déjà atteint
3. Avoir assez à manger et à boire et voir ses vœux se réaliser immédiatement
4. Ne pas avoir de sentiments haineux envers les autres et éveiller la compassion et les pensées saines
5. Toujours venir à bout de ses ennemis et échapper aux ennuis

Dôgen Zenji suggère que lorsque que nous récoltons les vertus du *kashaya* des nombreux sutras et commentaires, nous devons avoir ces cinq vertus comme base.

Les vertus du *kashaya* n'incluent pas seulement ses bénéfiques profanes mais elles incluent aussi l'aide que nous recevons lorsque nous marchons sur la voie du Bouddha, laissant derrière nous le monde profane.

Verset pour revêtir le *Kashaya*

J'aimerais conclure en citant « le verset pour porter le *kashaya* », transmis par Dôgen Zenji. Ce verset est aussi appelé « les mots récités pendant que l'on place le *kashaya* sur la tête ». Lorsque le Dôgen Zenji pratiquait en Chine, il observa le moine à ses côtés de lui revêtir son *kashaya* et chanter un verset. Il transmit ce verset au Japon, et nous le chantons à la fin du zazen du matin et en revêtant le *kashaya* tous les matins.

Dans le *Kesa Kudoku*, Dôgen écrivit : « Lorsque j'étais en Chine à l'époque de la dynastie Song ,et que je pratiquais assis sur une longue estrade, j'observais un moine assis à mes côtés. À la fin du zazen du matin, il souleva son *kashaya*, le plaça sur sa tête et chanta un verset calmement les paumes jointes :

Grand est le vêtement qui nous mène à la libération,
Ce vêtement dénué d'attachements, qui apporte de merveilleux bienfaits à tous les êtres
En revêtant les enseignements du Tathagata

Je sauverai tous les êtres sensibles

À ce moment-là, je ressentis une sensation comme jamais auparavant. Je me réjouis, et les larmes coulèrent sur le col de ma robe. »

Lorsque Dôgen Zenji observa la façon dont le *kashaya* était revêtu et entendit ce verset, il en pleura de telles larmes de joie qu'il en mouilla le col de sa robe. Ce verset est à ce point précieux. Il avait déjà lu ce vers dans les *Agamas* (il n'est pas évident à quelle partie du sutra il pensait), mais il n'avait pas de connaissance spécifique sur la façon de porter le *kashaya*. Il fut très touché par les manières du moine à ses côtés. Ses manières de ce moine étaient très respectueuses. Le verset qu'il chanta louait les vertus du *kashaya* et montrait clairement que le *kashaya* est l'incarnation de la sagesse et du vœu. Lorsqu'on réfléchit à la vertu du *kashaya* telle qu'elle est exprimée dans ce verset, le port du *kashaya* possède des vertus qui nous permettent d'atteindre la sagesse qui mène à la libération personnelle mais qui nous permettent aussi de marcher sur la Voie du Bouddha, en nous enveloppant dans le vœu profond de sauver également tous les êtres.

Écrit à l'origine en japonais par le Rév. Kenshu Sugawara

Traduit en anglais par le Rév. Issho Fujita

Assisté du Rév. Tonen O'Connor, et Rév. Zuiko Redding